



Journal du

ercantour

Un territoire et des hommes



GYPAÈTES LA RECONQUÊTE DU CIEL

SOMMAIRE

2 FAUNE

Gypaètes, à la reconquête du ciel
3 questions à Philippe Mondelli

3 EDITO

4 VIVRE EN MERCANTOUR

Des partenariats pour les alpages
La polémique des Balcons
Colloque pastoralisme

6 PATRIMOINE NATURE

L'hiver, ça végète sec !

7 DÉCOUVERTE

Le glacier de Chauvet
Emile Chabrand,
Barcelonnette collectionneur

8 PORTRAIT/TRIBUNE

Yvan Chevalier, fondeur dans l'âme
Par-delà les frontières
Tribune

6 PATRIMOINE NATURE



L'hiver,
ça végète sec !

8 PORTRAIT



Yvan
Chevalier

4 PASTORALISME, Des partenariats pour les alpages





Faune Gypaètes, la reconquête du ciel

Le gypaète barbu compte parmi les plus grands oiseaux de France. Vilipendé, chassé, empoisonné, il a disparu de l'arc alpin au début du siècle dernier. Depuis les années 1970, il retrouve, peu à peu, le ciel des montagnes alpines.

En 2009, le Parc national du Mercantour va lâcher, pour la dernière fois, deux jeunes gypaètes dans le massif du Mounier, en haute vallée de la Tinée. Les biologistes, à l'échelle internationale, estiment que la population alpine, évaluée à une centaine d'oiseaux, peut désormais être autonome. Pourtant, au-delà de ces statistiques, persiste une situation incertaine. Des lâchers vont donc débiter sur certains sites comme le Vercors. Depuis les premières réintroductions dans les Alpes du Sud, en 1993, un long chemin a été parcouru. Au XIX^e siècle, ce grand rapace à l'œil cerclé de rouge est l'objet de fantasmes populaires et d'interprétations scientifiques hasardeuses. Appelé « vautour des agneaux », considéré comme mangeur d'enfants, il est sans doute victime de sa tendance naturelle à survoler de près bêtes et alpinistes. Cet impressionnant charognard paie aussi un lourd tribut aux collections privées d'animaux empaillés ou aux muséums d'histoire naturelle, à l'origine de nombreuses mises à mort et captures d'œufs. Dès 1898, Pierre Berlie, instituteur au village de Tournoux (haute Ubaye) et naturaliste, constate que le gypaète est devenu introuvable alors qu'il n'était pas rare quarante ans auparavant. Il impute davantage cette disparition aux cadavres des renards empoisonnés à la strychnine dont les vautours se nourrissent, qu'aux tirs des chasseurs. La présence de l'oiseau est encore attestée en 1911 dans la haute Ubaye; le



En 2007, un jeune gypaète blessé par un renard a dû être soigné chez un vétérinaire.

dernier individu a été tué en 1913 dans le Val d'Aoste. En 2008, au cours de phases de réintroduction, des empoisonnements ont été constatés en Sardaigne et en Andalousie, dus à l'ingestion de cadavres d'animaux traités aux insecticides.

UN AUTHENTIQUE CHAROIGNARD

Gypaetus barbatus est un géant avec ses 2,80 mètres d'envergure pour six kilos (« à peine » 2,20 m pour l'aigle). Le plumage du jeune est foncé. Vers quatre ans, le corps se couvre de teintes marron, gris et beige et, à l'âge adulte, la tête et le ventre deviennent blancs. Sa répartition mondiale comprend les montagnes du Bassin méditerranéen, d'Asie et d'une partie de l'Afrique. Vivant en couple, le gypaète niche dans des falaises inaccessibles et protégées des intempéries. Les os constituent 80 % de son régime alimentaire. Il a pour habitude de lâcher les plus gros sur des pierres pour les briser en morceaux, plus faciles à ingérer. La digestion est rendue possible grâce à de puissants sucs gastriques. « Le gypaète est

un charognard au sens strict. Il se positionne en bout de chaîne alimentaire, après les corbeaux et les aigles royaux. Sa présence indique que l'écosystème se porte bien », explique François Breton, chargé du suivi des gypaètes sur le secteur de l'Ubaye, au Parc national du Mercantour. Cet oiseau est un véritable auxiliaire des éleveurs puisqu'il leur permet de débarrasser les carcasses d'ongulés domestiques et sauvages. Sa survie est intimement liée à la présence de troupeaux. Une fois installé, un couple de gypaètes exploite un vaste territoire pour son alimentation et défend un périmètre plus restreint autour du nid: « En haute Ubaye, nous observons régulièrement des affrontements entre gypaète et aigle royal. » Cette année, un jeune gypaète baptisé Girasole, suivi par balise GPS/Argos, a effectué 75 km en une journée, reliant la vallée de la Stura, en Italie, à Monaco. Il n'a cependant pas battu le record de Gelas, relâché au printemps 1997, qui a atteint les Pays-Bas en une quinzaine de jours. À l'âge adulte, les oiseaux reviennent de préférence dans la région de leur lâcher. Le programme de réintroduction des gypaètes dans les Alpes se met en place en 1978 et 1986. Soutenu financièrement par deux programmes LIFE européens successifs, il implique plusieurs pays: Autriche, Slovaquie, Allemagne, Italie, Suisse et France. Les relais de l'opération sont les parcs nationaux, les associations et les organismes de conservation de la nature. Si l'oiseau vit toujours à

l'état naturel dans les Pyrénées, en Corse et en Crète, les poussins choisis pour la réintroduction proviennent de jardins zoologiques et de centres d'élevage spécialisés.

LÂCHERS ET NAISSANCES

« Dans le sud des Alpes, 33 jeunes ont été relâchés depuis 1993, dans le Parc du Mercantour et dans le Parco Naturale Alpi Marittime en Italie. » Depuis 2005, un couple de gypaètes s'est fixé en haute Ubaye et, en 2008, le premier poussin né dans les Alpes du Sud depuis plus d'un siècle a vu le jour. L'armée s'est engagée à ne pas survoler la zone de nidification, et l'éleveur et le berger de l'alpage concerné ont contribué à cette quiétude. Baptisé Parouart par les enfants de l'école de Saint-Paul-sur-Ubaye, le jeune

s'est envolé du nid cet été. Au printemps prochain, au cours du dernier lâcher, ces mêmes enfants seront conviés sur la commune de Roubion avec des petits Italiens et Monégasques. Puis, à leur tour, les écoliers de Saint-Sauveur-sur-Tinée se rendront en Ubaye sur le site de nidification. Un échange appelé de ses vœux par le maire de Roubion, Philip Bruno: « Nous comprenons l'intérêt spécifique de ce type de projet et la nécessaire discrétion qui doit l'entourer, mais nous souhaiterions voir les scolaires plus étroitement associés à cet événement. »

Le randonneur attentif peut désormais observer l'oiseau en plein vol, mais sa situation reste fragile et le rétablissement d'une population autonome nécessite de nouveaux engagements. n
Claudine Francini

3 questions à

Philippe Mondielli

Directeur scientifique de la Fondation Prince Albert II de Monaco.

En savoir +

Si vous souhaitez suivre les déplacements « en temps réel » et participer au suivi de l'espèce, consultez le site www.mercantour.eu (onglet « contact »)

Pourquoi la Fondation Prince Albert II de Monaco s'est-elle investie dans le projet de réintroduction du gypaète barbu dans l'arc alpin ?

Un des domaines d'action prioritaires de la Fondation est la protection de la biodiversité. La Fondation s'est donc investie dans les lâchers des six derniers gypaètes barbues des Alpes du Sud, lâchers qui ont pour objectif le rétablissement d'une chaîne alimentaire dont le maillon final est le gypaète. Depuis la création de la Fondation, nous avons voulu être les partenaires principaux du Parc national du Mercantour et du Parco Naturale Alpi Marittime pour la réintroduction de cette espèce, disparue de notre région il y a moins d'un siècle.



La reproduction du gypaète

Le cycle de reproduction débute en novembre par les parades. La coloration des plumes en orange grâce à des bains de boue ferrugineuse pourrait s'apparenter à une coquetterie supplémentaire, à moins qu'il ne s'agisse d'un signe de territorialité. Les gypaètes transportent des branchages, de la laine de mouton et des poils d'animaux divers pour confectionner un nid. Ce comportement a d'ailleurs été récemment observé dans la vallée de la Vésubie. L'habitat doit être douillet car la ponte des œufs a lieu entre décembre et mars. Toute intrusion humaine s'avère fatale aux oisillons car, sans la chaleur de l'adulte, l'œuf gèle très vite. Au moment de l'éclosion – au bout de 55 jours d'incubation –, deux œufs peuvent être déposés à quelques jours d'intervalle. Le deuxième a un rôle de substitution si le premier n'est pas viable. Si les deux poussins naissent, la compétition désavantage le second qui est éliminé par son aîné. La naissance se produit au moment de la fonte des neiges qui laisse apparaître les cadavres d'animaux morts durant l'hiver et constitue une ressource de nourriture importante. Durant 120 jours, le couple se concentre sur le nourrissage du poussin au nid. En été, le jeune fait le grand saut après avoir musclé ses ailes. Il quitte définitivement ses parents à l'automne.

Une population encore fragile

La reproduction du gypaète, naturelle ou en captivité, est une phase délicate, d'autant que les animaux ne sont adultes qu'à partir de sept ans et qu'ils ne produisent qu'un seul jeune par an. Cette maturité tardive et ce faible taux de reproduction sont compensés par une durée de vie très longue, pouvant dépasser les trente ans en captivité. Selon Monique Perrous, coordinatrice du projet gypaète au Parc national du Mercantour, un autre élément peut fragiliser cette reproduction. « Dans les Alpes, la population provient d'un réseau d'environ 125 oiseaux captifs qui produisent les poussins, ces derniers étant ensuite lâchés. Les échanges génétiques avec des populations naturelles situées dans les Balkans et les Pyrénées, éloignées et peu fournies, sont fortement aléatoires. Renforcer certaines populations et en créer de nouvelles est donc fondamental. »

2009 Une ambition forte

Le décret de création du Mercantour est passé en enquête publique en 2008 et devrait être examiné en Conseil d'État début 2009 avant d'entrer en vigueur, entraînant notamment la mise en place d'un conseil d'administration recomposé. C'est donc une équipe renouvelée qui accompagnera les travaux de la charte de notre parc en 2009 et la procédure d'adhésion en 2010. Il lui appartiendra d'être force de proposition et de persuasion auprès des maires et de leurs conseils municipaux, auprès des partenaires socio-économiques et institutionnels et, plus largement, de tous les habitants du territoire, pour qu'ils s'engagent dans une démarche ambitieuse de développement durable.

Nous anticipons les changements qui, de toute façon, s'imposeront à nous

En matière d'environnement, ce territoire possède de nombreux atouts, sur lesquels le Parc national du Mercantour peut peser grâce à un réseau d'acteurs, à des projets ambitieux, vecteurs de renommée et de retombées positives pour le massif (inventaire biologique unique en Europe, classement au Patrimoine mondial de l'humanité de l'Unesco...), et grâce à sa capacité d'ingénierie et de mobilisation de financements pour le territoire. 2009 sera aussi l'année de préparation des célébrations du 30^e anniversaire de notre parc, auxquelles nous entendons donner une résonance particulière en 2010. Nous fêterons cet événement avec le Parco Naturale Alpi Marittime, dans le cadre de l'Année internationale de la biodiversité.

Excellente année 2009 à tous et à toutes.

Gaston Franco,

Président sortant du conseil d'administration

Alain Brandeis,

nouveau directeur du Parc national du Mercantour



Journal d'information du Parc national du Mercantour n°8 hiver 2008/2009 • Semestriel. Disponible en téléchargement sur www.mercantour.eu

Réalisé avec le soutien de la Région Provence Alpes Côte-d'Azur

Directeur de la publication: Alain Brandeis. Comité éditorial: pour ce numéro, le comité a été composé de personnalités de la vallée de l'Ubaye: Yvon Arnaud, Jacques Carriat, Jean-Pierre Chevalier, Éliane Dao-Lafont, Florent Favier, Alain Giraud, Claude Gouron, Sandrine Julien-Monard, Isabelle Mertens, Olivier Thevenet.

Responsable de la publication: Florent Favier. Comité de rédaction du PNM: François Breton, Raphaële Charmetant, Fabien Chaufournier, Pierre Comminville, Christine Michiels, Hervé Parmentier, Monique Perrous, Philippe Pierrin.

Conception et réalisation: Bayard Nature et Territoires BP 308, 73377 Le Bourget du Lac - Tél.: 04-79-26-27-60. Éditeur délégué: Olivier Thevenet. Conception graphique: Pascal Riner. Maquette: Gaëlle Haas, Cyril Tissot. Secrétariat de rédaction: Cécile Dufrene-Salvy. Textes: Floriane Dupuis, Claudine Francini. Photo de couverture: Sylvain Cordier/Bios. Dépôt légal: décembre 2008. Imprimé sur papier blanc sans chlore par Musumeci S.p.a. (Italie)

Journal disponible au siège du Parc national du Mercantour, 23, rue d'Italie - B.P. 1316 - 06006 Nice Cedex 01. Téléphone: 04-93-16-78-88. Télécopie: 04-93-88-79-05. Amis lecteurs, vos avis ou vos réflexions sont les bienvenus. Adressez-les au siège du Parc.

PASTORALISME DES PARTENARIATS POUR LES ALPAGES

Grâce aux mesures agro-environnementales (MAE), mises en place dans les années 1980, les agriculteurs peuvent allier pastoralisme et engagement dans une démarche de préservation environnementale. Ceci par le biais d'opérateurs tels que le Parc national du Mercantour.

« En six ans, on redécouvre des espèces qui avaient disparu, comme la gentiane ou le trèfle alpin. Avant, sur l'alpage de la Ceva, on trouvait surtout de la féruque paniculée, une sorte de mauvaise herbe. La pression pastorale ne permet pas de l'éliminer, mais au moins de la raccourcir et de retrouver une biodiversité dans cet environnement qui était délaissé », explique Jean-Pierre Cavallo. Cet éleveur de la Roya adhère depuis sept ans aux différents dispositifs visant à prendre en compte et à valoriser le patrimoine naturel de ses alpages. Depuis 2007, il est signataire d'un contrat de mesures agro-environnementales (MAE), mis en place sur la base du volontariat. Il doit en respecter le plan de gestion, fixé en amont par le Centre d'études et de réalisations pastorales Alpes Méditerranée (Cerpam) ou le Parc national du Mercantour. Les coupes d'arbres,

consentées maintenir les pâturages ouverts, font aussi partie des MAE « En quinze ans, sans intervention régulière, une pelouse peut entièrement se refermer. Il faut un engagement de la part de l'éleveur pour que ces mesures marchent. Nous recevons une compensation financière, mais nous devons surtout savoir ce que nous voulons faire de la montagne, et en discuter avec les responsables politiques et environnementaux. »

PANORAMA DES MESURES

Dans la vallée de l'Ubaye, Lucien Gilly, maire de Jausiers, dresse un tableau des MAE envisagées sur l'alpage de Restefond, en concertation avec le Parc, le Cerpam et l'ONF. « Les pelouses rases d'altitude sont sensibles au piétinement des troupeaux. Il faut réduire le nombre de brebis et assurer une présence permanente du berger, afin qu'il évite la dispersion des bêtes. Il faut aussi établir une zone de défens pour permettre au bouquetin d'avoir un espace de tranquillité et constituer ses réserves pour l'hiver. » Dans la Vésubie, sur le site de Salèse-Mollières, en zone cœur du Parc, la préservation du tétras-lyre, appelé aussi « petit coq de bruyère », est très dépendante de la bonne gestion des alpages. « Les ovins arrivent en juin-juillet, au moment où la poule niche au sol et où les



petits sont minuscules. Il faut donc prévoir des zones de report pour les troupeaux, ce qui implique un pâturage plus tardif, en août, et des compensations pour les éleveurs signataires d'un contrat MAE, explique Franck Guigo, garde-moniteur du Parc du Mercantour. Les zones de re-

port ne sont pas suffisantes, tant le milieu a subi de dégradations depuis le XIX^e siècle: déforestation, trop grosses charges de moutons... Il faudrait que ces zones s'embroussaillent vraiment pour revenir à un stade naturel. » Combiner activité pastorale et préservation envi-

ronnementale n'est pas toujours aisé, mais un travail de concertation, appuyé par des MAE et la remise en état d'équipements pastoraux, encourage les actions qui participent activement à la protection de notre patrimoine naturel.

Claudine Francini

Une commission de concertation a été mise en place afin de rendre le projet de l'itinéraire de randonnée « Balcons du Mercantour » compatible avec un tourisme respectueux.



© G. CASATI/PNM

LA POLÉMIQUE DES BALCONS

Les « Balcons du Mercantour », projet d'itinéraire de randonnée grand public, fait craindre aux naturalistes une dénaturation des lieux. Explications.

Le 31 août dernier, le conseil général des Alpes-Maritimes présentait à la presse un projet d'itinéraire de randonnée visant la notoriété internationale nommé « Les Balcons du Mercantour ». Les images montrant des tractopelles creusant un sentier ont heurté certains naturalistes et passionnés de montagne. Le projet, présenté comme une initiative à l'attention du grand public, leur a également fait craindre de voir naître des « autoroutes à touristes et refuges 4 étoiles ». Une fronde spontanée s'est ainsi mise en place, autour de forums sur Internet, et des associations écologistes ont organisé des manifestations. De son côté, le Parc national du Mercantour est resté

fidèle à une instruction ministérielle de 2006, lui demandant d'accompagner le conseil général afin d'aboutir à un projet respectant les fondamentaux d'un parc national. C'est ce qui a été fait en 2007 pour proposer une variante du tracé qui n'a pas, alors, été retenue. C'est toujours la position du nouveau directeur, Alain Brandeis: « Ce projet doit s'inscrire dans une logique de développement durable et de partenariat, depuis sa conception jusqu'à sa réalisation, et même sa commercialisation, dans le cadre d'un tourisme respectueux. » Le Parc adopte donc une position constructive, tout en restant vigilant, notamment sous l'impulsion de son conseil scientifique. « Nous ne

sommes pas dans une opposition de principe: un sentier de trekking traversant l'ensemble du massif, conçu et réalisé en harmonie avec les objectifs du Parc, attentif et respectueux de l'environnement, peut être bénéfique au Mercantour et à sa notoriété, mais il doit aussi contribuer au développement des vallées ». Depuis, le conseil général a mis en place une Commission de concertation présidée par Gaston Franco, maire de Saint-Martin-Vésubie et président du Parc national du Mercantour. Les partisans du projet, tout comme ses opposants, y sont conviés afin de réfléchir collectivement et de construire une nouvelle proposition d'ici à mai 2009.

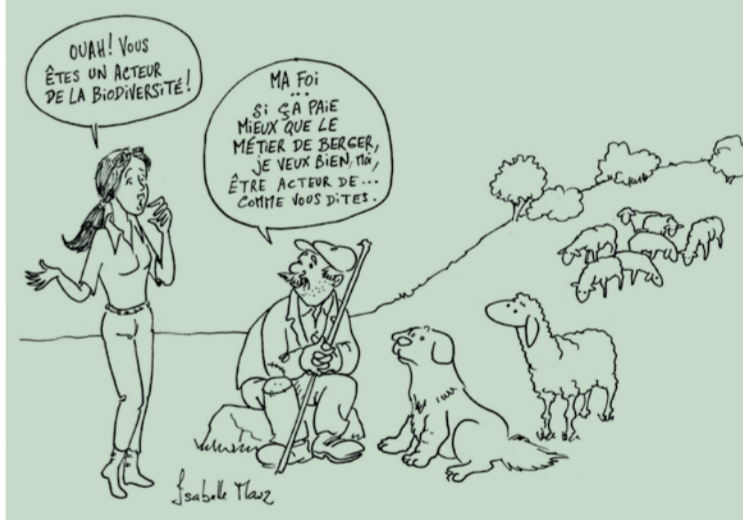
Florent Favier

Construire une vision partagée

De l'avis général, ces journées ont été une réussite pour le Parc national du Mercantour, à l'initiative du projet. Pas moins de 300 personnes d'horizons divers étaient présentes aux rencontres de Valdeblore, organisées du 28 au 30 octobre dernier sur le thème de « Pastoralismes, biodiversités, paysages: construire une vision partagée ». Un important moment d'échanges qui a permis à l'ensemble des acteurs concernés (scientifiques, organismes techniques pastoraux, bergers, gestionnaires d'espaces naturels, éleveurs...) de dessiner collectivement les évolutions nécessaires de l'agriculture de montagne vers une production moderne et durable, enjeu primordial dans le Mercantour. Pour atteindre cet objectif, les organisateurs* avaient concocté un programme sur trois jours. Durant la première journée, les spécialistes ont présenté l'état actuel des connaissances scientifiques sur plusieurs sujets. Le lendemain, les séminaristes ont pu débattre au sein de 8 ateliers différents. Une synthèse et des propositions concrètes ont ensuite été présentées en séance plénière. Enfin, des visites d'exploitations ont permis d'illustrer certains liens entre élevage et biodiversité, mais également de présenter aux participants l'agriculture locale. Quinze ans après le retour du loup dans le Mercantour, ces rencontres constituent un tournant dans les relations entre professionnels et espaces protégés. Gageons que ces liens nouveaux alimenteront davantage le dialogue initié par les parcs nationaux dans l'élaboration de leurs projets de territoire, à savoir les chartes!

Fabien Chaufournier

* Le PNM a fédéré plusieurs partenaires autour du projet: Association française de pastoralisme; Parcs nationaux de France; chambre d'agriculture des Alpes-Maritimes; Maison de la transhumance; Fédération des parcs naturels régionaux; Association pour la promotion du pastoralisme dans les Alpes-Maritimes; SupAgro Montpellier; ministère de l'Agriculture et de la pêche; ministère de l'Énergie, de l'écologie, du développement durable et de l'aménagement du territoire; Centre d'études et de réalisations pastorales Alpes Méditerranée. + d'infos: www.mercantour.eu/valdeblore2008



© BERNARD NICOLAS/PNM



Bergers, éleveurs et gardes-moniteurs se concertent pour concilier au mieux pastoralisme et respect environnemental.

ECHOS DES VALLÉES

HAUT VAR/CIANS Oiseaux pour tous!

Les animations scolaires assurées par le Parc dans les cinq écoles du canton se concentrent cette année sur la thématique des oiseaux. Abordé sur le plan naturaliste lors de la visite en classe d'un agent de terrain, ce sujet servira également de point de départ à une création: jeu, dessin, pièce de théâtre, peinture, poème... Les élèves des neuf classes concernées sont invités à réaliser un travail sur les oiseaux. Il sera présenté aux autres classes du canton en juin, lors d'une journée commune à la Maison valbergane. Réaménagé en septembre dernier, cet espace d'animation du Parc a, lui aussi, mis l'accent sur les oiseaux dans son coin enfants. Maquette de la vallée, jeux pédagogiques, livres jeunesse, exposition de nids et de plumes: il y a de quoi en savoir plus sur la vie de la nature dans le Mercantour, et plus particulièrement sur celle des oiseaux.

VÉSUBIE Vallées piémontaises en VF

Le Guide des vallées alpines du Piémont: du col de Tende au col de Mont-Cenis (Artezin Éditeur) vous emmène à la découverte de douze vallées de la province de Cuneo et de Turin. Cet ouvrage dresse un portrait fouillé de ces vallées du sud-Piémont, abordant à la fois l'art, la nature, l'histoire, les traditions et les liens séculaires que les habitants de la Vésubie ont entretenus avec leurs voisins piémontais. Rendez-vous à la médiathèque valléenne de Saint-Martin-Vésubie le samedi 14 février à 16h. Chantal Crovi, auteur et éditrice de cet ouvrage, viendra le présenter dans le cadre du cycle annuel de conférences, mis en œuvre en collaboration avec l'association Culture loisirs Mercantour. Entrée libre. Rens.: 04 93 05 62 62.

HAUT VERDON Groupement salubre

Plus besoin de courir les cabinets médicaux de la vallée! Un pôle médical va ouvrir ses portes à Colmars-les-Alpes début 2009. Installé dans les bâtiments de l'ancienne gendarmerie, restructurés et réhabilités, il regroupera sur le même site médecins, infirmières, kinésithérapeutes, dentiste et pharmacie. Premier du genre dans la vallée, ce pôle médical est un projet porté par la commune de Colmars. D'un budget global de 1,24 M€, il a bénéficié du soutien financier de l'État, dans le cadre du pôle d'excellence rural de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et du conseil général des Alpes-de-Haute-Provence.

ROYA-BÉVÉRA Former les accompagnateurs

Plus de 150 participants, venus de tous les horizons alpins, voire de plus loin: la formation destinée aux accompagnateurs agréés « Vallée des Merveilles » constitue chaque année un moment-clé de l'automne. Organisée par le Parc avec le soutien de la mairie de Tende, cette journée est également ouverte aux personnels des offices de tourisme de Roya-Bévéra. Archéologues, préhistoriens, ethnologues... les spécialistes appelés à intervenir abordent des thématiques variées et complémentaires. Se trouvait ainsi au programme de l'édition 2008: les différentes techniques de relevé des gravures, l'occupation humaine dans les Alpes-Maritimes et la présentation d'un site italien de gravures d'importance majeure, celui de Val Camonica. Pointues, ces interventions permettent de maintenir un niveau d'exigence élevé dans la qualité de l'accompagnement sur le site de la Vallée des Merveilles.

TINÉE Deux expos à l'affiche

Fasciné par la beauté des paysages naturels, Philippe Richaud a promené sa chambre photographique aux quatre coins du Mercantour. De ses pérégrinations contemplatives, il a rapporté des images d'une grande qualité, qui traduisent la passion de cet amateur éclairé. Elles sont actuellement exposées à la Maison du parc de Saint-Étienne-de-Tinée. Autre temps, autre vie. Pour évoquer la vie d'autrefois des habitants de Saint-Dalmas-le-Selvage, de vieux objets du quotidien ont été réunis dans une exposition intitulée « Le temps retrouvé », à l'office de tourisme. Reconstitution d'un foyer et d'un atelier de menuiserie, présentation d'outils liés au travail de la terre... Un travail à voir jusqu'en mai.

Saint-Sauveur à l'heure du cyber

Connecté à la fois à la toile et aux infos locales, le Cyber-Kiosque a ouvert ses portes fin août à l'entrée de Saint-Sauveur. Tenu par Christine et Hélène, ce local offre aux habitants la possibilité de se connecter à Internet sur l'un des cinq postes informatiques mis à leur disposition, mais pas seulement. Le Cyber-Kiosque fait en effet office de point d'information pour la commune et le Parc, tous deux partenaires du projet. Un mur d'images diffuse des documentaires sur la vie de la commune, de la vallée et des milieux naturels. Et pour ceux qui souhaitent faire une visite guidée du village, il est possible d'y emprunter des GPS. Ouvert cinq jours par semaine, de 8h30 à 12h et de 13h30 à 17h. Connexion Internet: 0,5 € par 1/2 h. Tél. 04 93 05 47 58.

UBAYE Guide découverte

Sabença de la Valeia (Connaissance de la vallée), association culturelle créée en 1980, recherche, étudie et diffuse tout ce qui concerne la vallée de l'Ubaye dans les domaines de l'histoire, de l'archéologie, des traditions et de l'environnement. L'ouvrage Flore de l'Ubaye, un guide de découverte, dont la parution est prévue en juin 2009, n'a pas pour ambition de présenter un répertoire des plantes présentes en Ubaye. Ce guide de découverte explique la richesse et l'originalité de la flore sous trois angles - biogéographique, historique et comparatif - et, enfin, par des approfondissements botaniques. Éditeur: association Sabença de la Valeia. Auteurs: Alfred Novaretti, Pierre Gros, Laurence Foucaut, Michèle Evin, Luc Garraud, François Breton, Bernard Overall, Xavier Fribourg, Alphonse Gacogne.



L'HIVER, ça végète sec!

Froid, vent, gel, neige : en altitude, arbres et plantes sont confrontés à des hivers particulièrement rudes et prolongés. Face à ces contraintes, ils ont développé diverses stratégies d'adaptation. Objectif : survivre à l'hiver et préparer le printemps.

Ralentissement généralisé

Pour tous les végétaux, la saison hivernale se traduit par un net ralentissement physiologique qui correspond à une réduction temporaire, voire à un arrêt, du processus de croissance et du métabolisme de la plante. Cette mise au ralenti se traduit en général par une diminution de ce qu'on appelle l'appareil végétatif, feuilles et tiges en particulier. Les arbres, par exemple, se débarrassent de leur feuillage. Certains végétaux sont malgré tout capables de maintenir une activité réduite. C'est le cas des conifères à feuillage persistant (épicéas, pins) et de certaines plantes alpines, dotées d'adaptations physiologiques particulières, telles les feuilles couvertes de cire du silène à feuilles en cœur.



Couche isolante

Elle fige la vie pendant de nombreux mois en imposant sa chape de blanc : la neige est une contrainte considérable en altitude. Mais c'est aussi une chance pour

les plantes de taille réduite. La neige est en effet un très bon isolant thermique. Sous une couche de 30 à 40 centimètres d'épaisseur, la température se stabilise à 0 °C environ même si, à l'extérieur, le thermomètre descend franchement. Un épais manteau neigeux constitue donc pour les plantes une protection efficace contre le gel. Les végétaux qui passent l'hiver sous cet abri salutaire se présentent sous des formes diverses. Si les arbrisseaux comme les myrtilliers, les airelles rouges, les rhododendrons et les raisins d'ours conservent racines et parties externes, chez de nombreuses plantes, il ne subsiste en hiver que quelques feuilles au ras du sol et les racines. C'est le cas de la gentiane acaule, de l'arnica, des primevères, des asters et des violettes. D'autres plantes comme les lys, les orchis et les fritillaires ne conservent que leurs parties souterraines (bulbes, rhizomes ou tubercules). Quant aux plantes annuelles comme la gentiane des neiges, elles passent l'hiver sous forme de graines. Mais elles sont rares en altitude, car la période de végétation y est trop brève. Au-dessus de 2200 mètres, elles ne représentent que 5 % du tapis végétal.

Façonnés par la neige

Sur les versants pentus, les résineux doivent se plier aux conditions imposées par la neige. Lorsqu'il est encore jeune et souple, le plant est littéralement emporté par le manteau neigeux qui glisse vers le bas de la pente. On parle de « reptation ». À la fonte des neiges, l'arbre se redresse, mais il perd ses branches si-

tuées à l'amont. C'est ainsi qu'au gré des hivers, son tronc se déforme et adopte progressivement une forme de crosse qu'il conserve à l'âge adulte.

Des résistantes à la hauteur



Sur les crêtes ventées et les falaises rocheuses, la plupart du temps déneigées, les plantes doivent faire face à de très fortes gelées hivernales et à des vents violents desséchants. Diverses techniques d'adaptation se sont donc développées, notamment au niveau des feuilles qui sont souvent coriaces, dures et épaisses. Réserves d'eau indispensables en hiver lorsque l'eau est glacée, ces feuilles sont également riches en sels minéraux dissous. Ceux-ci jouent un rôle d'antigel et ralentissent la transpiration des feuilles. Parmi les plantes représentatives de ces milieux, on peut citer la saxifrage à feuilles opposées et la saxifrage à mille fleurs. Il arrive aussi parfois que les feuilles soient couvertes de cire dans le cas du silène à feuilles en cœur, ou de duvet pour l'edelweiss, ce qui renforce la protection contre le froid et le

dessèchement. Autre stratégie de survie adoptée : la forme en boule qui assure un réchauffement optimal et limite les pertes en eau. Silènes acaules, androsaces, roi des Alpes et autres plantes en coussin offrent par ailleurs un abri privilégié à d'autres plantes, ainsi qu'à de petits animaux et à des champignons.

Arbre avec ou sans feuilles ?

C'est une question d'eau ! Quand le sol est gelé ou froid, il est beaucoup plus



difficile pour un arbre d'absorber de l'eau. Pour diminuer leurs pertes en eau, les feuillus se débarrassent de leurs feuilles à l'automne qui, d'ailleurs, seraient trop fragiles pour résister au gel. Les conifères, eux, conservent leurs feuilles, à l'exception du mélèze. Très étroites et coriaces, ces aiguilles ou écailles sont recouvertes d'une couche de cire, ce qui leur permet de bien résister au froid et de limiter les pertes en eau. Grâce à leur petite taille, elles peuvent également capter la lumière dans toutes les directions. Dès que la durée d'éclairement et la température sont favorables – à partir de -5 °C pour le pin cembro ! – le résineux peut ainsi déclencher la photosynthèse. Et se maintenir en vie, au ralenti.

Hivers à rallonge

Dans certains creux très froids, la durée d'enneigement peut s'étendre jusqu'à dix mois par an. Appelés « combes à neige », ces milieux aux conditions de vie très spécifiques abritent des espèces adaptées qui se contentent d'une période de végétation courte. C'est le cas notamment du vulpin et de la renouée des Pyrénées.

Après l'hiver, le printemps !

En prévision de la belle saison, herbacées et arbustes préparent leurs bourgeons, conservés à l'abri du gel sous la neige. Chez les arbres, les bourgeons sont recouverts d'écailles, ce qui les protège du gel. Dès que les conditions d'enneigement et de chaleur sont réunies, la saison de végétation démarre dans une explosion de couleurs. Les soldanelles des Alpes sont parmi les premières à ouvrir leurs pétales.



UN AUTRE REGARD

Montagnes sans frontière

Ce livre est né d'une amitié entre Claude Gouron, photographe-auteur, et Philippe Lantelme, gardien de refuge et voyageur expérimenté. Le photographe a eu envie d'explorer, le montagnard de partager son expérience et sa connaissance des lieux.



«...Un nouveau pays se dessine au fil des pages, un pays âpre mais attirant avec ses chemins étroits menant toujours, tôt ou tard, à la porte d'une maison où quelqu'un attend celui qui vient de l'autre côté... Alors, la frontière n'est rien, seuls comptent le sentier, le cairn, la trace dans la pente enneigée... »

Montagne sans frontière
184 pages, 250 photographies, Éditions du Fournel, l'Argentière-la-Bessée - Montagne sans Frontières, Maljasset.
Prix : 38 € TTC.

découverte

Le glacier de Chauvet

Il y a deux siècles, à la fin du petit âge glaciaire, c'était l'un des plus importants glaciers des Alpes du Sud. Installé sur le versant nord du massif du Chambeyron, sur la commune de Saint-Paul-sur-Ubaye, le glacier de Chauvet couvrait l'intégralité du vallon suspendu. De ce glacier long d'un kilomètre et demi, il ne subsiste aujourd'hui qu'un résidu, cantonné au fond du vallon couvert de blocs. « C'est ce que l'on appelle un "glacier noir", précise Michel Peyron, technicien du service de Restauration des terrains en montagne (RTM) de Barcelonnette. Celui-ci est entouré par un glacier rocheux, un mélange de pierres, de rochers et de terre gelés en permanence. »

Recouvrant 15 hectares au total, le glacier de Chauvet, situé entre 2820 et 3160 mètres d'altitude, est actuellement l'un des rares représentants des glaciers de vallon des massifs méridionaux. Mais comme son accès est à la fois difficile et dangereux, il est longtemps resté mal étudié des glaciologues. Jusqu'à ce que ses vidanges glaciaires attirent l'attention sur lui. Ce phénomène, qui s'est produit à plusieurs reprises – en 1936-1938, en 1956, en 1970, en 1991, en 1997 et, enfin, l'été dernier –, n'est pas strictement lié à des conditions météorologiques particulières mais plutôt à des problèmes d'évacuation. En temps normal, en effet, les eaux de fonte des neiges et les précipitations



Le glacier de Chauvet est caractérisé par ses vidanges glaciaires qui entraînent parfois des crues dévastatrices.

en provenance du glacier de Chauvet s'écoulent dans un torrent qui se jette plus bas dans l'Ubaye, à la sortie du vallon. Mais lorsque les conduites d'écoulement se bouchent, des poches d'eau se forment au niveau du Plan de Chauvet. Puis, sans prévenir, elles se vident d'un coup, causant des crues dévastatrices pour la vallée. En 1997, les 75 000 m³ d'eau du lac temporaire ont ainsi dévalé la pente et emporté près de 80 000 m³ de terre et d'arbres dans l'Ubaye. « Cet été,

le lac était encore plus important, poursuit Michel Peyron. Il faisait la taille d'un terrain de football et contenait 95 000 m³ d'eau. » Cependant, contrairement à 1997, les dégâts sont restés limités. La vidange s'est faite en deux temps, et de manière progressive. Pour autant, faut-il craindre de nouveaux épisodes de ce genre ? « Même s'il est impossible de prévoir quand et à quel niveau d'intensité, cela va recommencer, c'est une certitude ! »

Floriane Dupuis

Attention : difficile, la montée au glacier est très dangereuse et vivement déconseillée.

histoire

Émile Chabrand, voyageur collectionneur

Voyageur et collectionneur insatiable, Émile Chabrand figure parmi les personnages les plus marquants de la vallée de l'Ubaye. Né en 1843, ce fils d'un douanier de Larche va constituer la première collection d'objets de la vallée, collection destinée à être présentée dans un musée. Mais avant de s'adonner à cette passion, Émile Chabrand est allé chercher fortune en Amérique, comme de nombreux habitants de la vallée à cette époque. À l'âge de 13 ans, il part pour Buenos Aires, puis, en 1863, s'installe au Mexique comme négociant. Dix-huit ans plus tard, fortune faite, ce « Barcelonnette » – c'est le surnom donné là-bas aux migrants originaires de la vallée de l'Ubaye – se retire des affaires et rentre au pays. Devenu notable, il se fait construire à Barcelonnette une villa et réunit les premiers éléments de sa collection. Il fait notamment l'acquisition de la collection très complète de l'abbé Caire, qui comporte de nombreux spécimens d'oiseaux d'Europe naturalisés. Oiseaux exotiques, mammifères, poissons, reptiles, coquillages, fossiles ou encore



Homme cultivé, grand voyageur, ethnographe, naturaliste, politicien... Émile Chabrand fut un personnage emblématique.

minéraux : il complètera ensuite sa collection par d'autres pièces rapportées de ses voyages. Car Émile Chabrand est un grand voyageur. En 1882 et 1883, il effectue un véritable tour du monde, en 324 jours exactement. Mer Rouge,



En savoir plus : Émile Chabrand, *Le tour du monde d'un Barcelonnette*, éd. Ginkgo, 2008. Musée de la vallée, la Sapinière, Barcelonnette, tél. 04 92 81 27 15.

Inde, Birmanie, Chine, Japon, États-Unis et, enfin, Mexique : il part à la rencontre de peuples lointains dont il rapporte des photographies mais aussi des objets, vêtements et diverses observations sur les mœurs et coutumes locales. Il livre ses réflexions ethnographiques dans un récit de voyage *De Barcelonnette au Mexique*, couronné, à sa publication en 1892, par le prix Montyon de l'Académie française. À la fois vivant et attachant, le texte d'Émile Chabrand vient d'être réédité par le musée de la vallée, enrichi de présentations et de notes. Une salle lui est d'ailleurs consacrée au musée de Barcelonnette pour découvrir une partie de sa collection. À sa mort, en 1893, Émile Chabrand a en effet légué à la ville l'ensemble de ses collections. n

Claudine Francini



Fondeur dans l'âme

Sportif confirmé, passionné de montagne, Yvan Chevalier incarne bien cette nouvelle génération qui a su se donner les moyens de rester vivre au pays.

« C et été, je suis parti chercher mes enfants à pied depuis Maljasset. Ils passaient leurs vacances à Genève et, pendant dix jours, j'ai parcouru les Alpes en totale autonomie. Bien sûr, il faut quelquefois improviser en fonction de la météo, de l'état des sentiers et de sa condition physique. Puis nous sommes rentrés ensemble en train. » Yvan Chevalier relate son aventure avec le calme de ceux qui pratiquent la montagne comme d'autres respirent. Responsable des activités nordiques et des activités de pleine nature à la Communauté de communes de la vallée de l'Ubaye (CCVU), ce trentenaire a su faire de sa passion son métier. Sportif de haut niveau, membre dès 1989 de la section de ski de fond du GSSB –Groupe des skieurs du Sauze Barcelonnette–, il franchit toutes les étapes de la compétition jusqu'à ses vingt et un ans. Il est même classé parmi les dix meilleurs fondeurs français ! Au moment de choisir entre le sport et les études, il s'oriente vers la faculté des Sciences du Sport de Luminy, délo-

calisée à Gap, et complète son cursus par une maîtrise de Management du sport. Dans le même temps, il passe, avec succès, son Brevet d'État de ski de fond en 2000.

LE GOÛT DE L'EFFORT EN S'AMUSANT

Un parcours sans faute dont la réussite tient au goût de l'effort insufflé par sa discipline sportive et par un tempérament accrocheur. « En ski de fond, il faut accepter de ne pas obtenir les résultats escomptés, même lorsqu'on a donné le maximum. C'est une pratique très exigeante au niveau physique et mental. » Aujourd'hui, Yvan Chevalier œuvre pour que ce sport ardu soit accessible à tous « En tant que moniteur et organisateur, j'ai réfléchi à une autre forme de pédagogie. À Larche, nous avons aménagé des barrières gonflables en forme de bonhommes de neige et des parcours jalonnés de tremplins, de bosses et de slaloms. Dans un premier temps, nous oublions le côté physique et technique

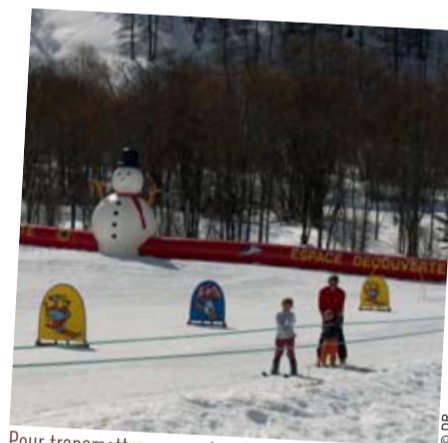
Yvan Chevalier

Biographie

- 20 mars 1976 : naissance à Marignane
- Septembre 1993 : intègre le Centre permanent d'entraînement et de formation de Barcelonnette et le Comité départemental de ski de fond
- 1998 : naissance de Périne et mariage à Barcelonnette avec Lucie
- 20 juin 2001 : naissance de Julien
- Mars 2002 : recruté au sein de la CCVU comme contrôleur des pistes de ski de fond de Larche
- Décembre 2004 : obtention du diplôme d'État de pisteuse secouriste nordique
- 22 février 2006 : naissance de Clara
- Mars 2007 : en charge du service Activités de pleine nature à la CCVU

pour que les enfants s'amuse et apprennent à aimer ce sport. La plus belle récompense, c'est de voir des gamins accros du ski alpin exprimer la volonté de revenir faire du ski nordique. » Pour ce montagnard émérite, la pratique du ski de fond entre en résonance à la fois avec la recherche du bien-être individuel et avec le développement durable. Il se montre optimiste sur l'avenir de la filière nordique et des activités de pleine nature. « Elles permettent de générer une économie respectueuse de l'environnement et il semble que les décideurs en prennent conscience. »

Claudine Francini



Pour transmettre sa passion du ski nordique, Yvan Chevalier mise sur une pédagogie ludique.

Sous le signe du gypaète

Cela faisait quelques minutes déjà que j'admirais les jeux d'eau et de lumière des cascades du lac de Vens lorsque je réalisai que je n'étais pas aussi seul que je le croyais : quelques dizaines de mètres au-dessus de moi, immobile et comme irréel, un fabuleux oiseau présentait toute sa majesté à mon admiration incrédule. Un battement d'aile imperceptible et il s'évanouissait derrière la crête des rochers voisins ; telle fut ma première et unique rencontre avec le gypaète barbu ! Aussi lorsque, fraîchement élu, j'eus le plaisir de recevoir un garde-moniteur du parc venu m'annoncer la première naissance d'un gypaète barbu dans les Alpes du Sud, et qui plus est sur ma commune, le souvenir de cette rencontre magique s'imposa aussitôt à moi. À l'évocation des multiples possibilités d'accompagnement de cet événement, aussi bien auprès des écoles que par le biais de diverses manifestations, j'ai commencé à rêver de placer notre commune sous le symbole du gypaète... Car je crois aux « clins d'œil du destin », et celui-ci était suffisamment appuyé pour mériter d'être relevé. Je souhaite à présent que cette communauté de projets entre le Parc national du Mercantour et notre commune, qui ne fait pas partie du parc, augure d'un rapprochement sur la base d'intérêts réciproques intelligemment exprimés.

Michel Tiran,
maire de Saint-Paul-sur-Ubaye



Des projets ont déjà été mis en place par l'école de Saint-Paul-sur-Ubaye. Les élèves sont même à l'origine de son nom : Perouart

Par-delà les frontières

Réaménagement du col de Larche/Maddalena

En septembre dernier, les résultats de l'étude visant au réaménagement du site transfrontalier du col de Larche/Maddalena ont été rendus. Lancée par le Parc national du Mercantour et le Parco Naturale Alpi Marittime en 2007, cette initiative a engagé, au sein d'un comité de pilotage, les communes de Larche et de l'Argentera, la Provincia di Cuneo, le conseil général, les communautés de communes de la vallée de l'Ubaye et de la Valle Stura. « Nous avons fourni des idées et une ligne directrice, en incitant les maîtres d'ouvrages à les respecter, tout en y associant les activités pastorales », précise Jean-Claude Michel, président du comité de pilotage. Le scénario choisi privilégie une renaturation du site, évitant de surdimensionner les parkings et valorisant les abords du lac de la Maddalena. Si le col doit afficher sa double appartenance, l'information touristique est limitée afin

de diriger les visiteurs vers les villages concernés. Reste que Français et Italiens ne sont pas encore tombés d'accord sur la gestion des activités commerciales, les Italiens souhaitant les maintenir sur le site. Autre point à régler : le foncier, éclaté entre divers propriétaires, dont il faut obtenir les accords et prévoir le dédommagement.



Le réaménagement du col de Larche, situé à la frontière entre la France et l'Italie, privilégie une renaturation du site.

